

Ville et Pays d'art et d'histoire
Grand Poitiers

Histoire & patrimoine

Buxerolles



Aux portes de Poitiers

Limitée par des vallées sèches et les pentes abruptes de la vallée du Clain



Le Clain à Lessart

Un paysage rural et urbain Située au nord de Poitiers, sur les hauteurs du même plateau argilo calcaire, la commune s'étend sur 910 hectares. Elle présente une terre peu profonde, caillouteuse et pauvre, propice à la culture des céréales au sud et de la vigne au nord, comme le montrent les archives de l'abbaye Sainte-Croix au XV^e siècle ou la carte de Cassini au XVIII^e siècle. Le paysage, parsemé de chirons*, change après la Seconde Guerre mondiale. Grâce à une croissance démographique importante, Buxerolles, autrefois rurale, s'urbanise, devient une commune suburbaine de l'agglomération et intensifie ses relations avec Poitiers où travaillent 70% de buxerollois.

Les vallées sèches

Le plateau est interrompu, au nord et à l'est, par les vallées sèches dont la vallée des Buis* (sous laquelle coule une rivière souterraine qui fait surface en cas de crue), et à l'ouest par la vallée du Clain. Les coteaux orientés au sud sont occupés par des bois et des prairies qui constituent un riche écosystème.

Il est caractérisé par un microclimat chaud et sec, favorable aux pelouses sèches qui abritent une faune et une flore méditerranéenne peu répandues. Les vallées sont protégées par une Zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique (ZNIEFF). Le Conservatoire régional des espaces naturels (CREN) continue de se porter acquéreur de parcelles pour pouvoir les entretenir afin d'éviter le risque de modification de la nature des sols et la disparition d'espèces rares.

Le Pas de Saint-Jacques

Depuis le X^e siècle, les pèlerins allant à Saint-Jacques-de-Compostelle par la voie de Tours, traversaient Buxerolles par les anciennes voies romaines (le chemin de la Grosse Borne et le chemin rural du Planty) qui se rejoignaient au nord du bourg. Ils venaient se recueillir au Pas de Saint-Jacques et mettre leur pied et leur bâton dans ceux du saint. Un rocher à fleur de terre, usé et poli par le temps, porterait l'empreinte du pied et du bâton de saint Jacques-le-Majeur qui, selon la légende, serait passé par là. Située près de l'église du bourg, cette étape leur permettait de se reposer et de se restaurer à grand renfort de fouaces, gâteaux populaires en Poitou. Restaurée à plusieurs époques, une croix marque cet emplacement.



Le Pas de Saint-Jacques

* **Chirons** : murs et tas de pierres sèches qui retiennent la terre des coteaux pentus, clôturent les pâturages.

Vallée des Buis : *buxus* en latin, qui est probablement à l'origine du nom de Buxerolles.

Buxerolles au fil du temps

Des vestiges du néolithique à la commune moderne

Une occupation humaine ancienne

Des fouilles menées en 2004, lors de la création de la résidence «le Pas de Saint Jacques», ont révélé des vestiges de plusieurs époques.

Les plus anciens datent du néolithique moyen (vers 2400 avant J.C.) : une petite nécropole avec six inhumations. Remontant à l'âge du bronze ancien (1800 avant J.C.), des fosses circulaires et des trous de poteaux attestent d'un bâtiment de type agricole. L'âge du fer (vers 400 avant J.C.) a laissé des traces de six bâtiments modestes au centre d'une zone d'activités dont des silos à grains, un four et un métier à tisser. A côté de cet important site archéologique, des sondages et des fouilles ont permis de mettre au jour des sépultures gallo-romaines ou d'époque mérovingienne et carolingienne au Planty et près de l'église du bourg.



Site archéologique du Pas-de-Saint-Jacques et de la Terre qui fume.
Fosses et trous de poteaux du bâtiment naviforme

Du Moyen Âge à l'époque moderne

La paroisse de Buxerolles, constituée autour de l'église romane, est citée pour la première fois en 1226.

Sous l'Ancien Régime (XVI^e-XVIII^e siècles), le territoire devient la propriété de notables poitevins qui acquièrent fiefs et terres à rente auprès des abbayes. Buxerolles est alors partagée en trois seigneuries.

Au sud-ouest, l'abbaye Sainte-Croix contrôle le Planty, les Bizais, la Varenne, une partie de Lessart et de la Charletterie. A l'est, la seigneurie de la Loubantière relève de la Tour Maubergeon de Poitiers jusqu'au XVI^e siècle. La seigneurie de Buxerolles, la moins étendue mais la plus honorifique, regroupe Lessart, Clotet, le bourg où se trouvent l'église et la métairie seigneuriale, et des terres au nord-est, «les coûtreries», propriétés d'ecclésiastiques poitevins.



La mairie-école construite en 1867 sur les plans de l'architecte Robin

Le bourg en développement

Le cadastre du début du XIX^e siècle montre le caractère agricole et viticole du bourg et des hameaux excentrés. Ils sont reliés directement à Poitiers par des chemins de direction nord/sud. La vie économique et sociale ne change pas jusque dans les années 1850. Puis dans le contexte général d'augmentation démographique, la population s'accroît. Elle passe de 305 habitants en 1821 à 885 en 1901, vivant toujours en grande partie de l'agriculture, malgré le phylloxéra qui détruit la vigne à partir de 1878. Cet accroissement de population entraîne en 1867 la construction d'une mairie et d'une école à côté de l'église du bourg. Au début du XX^e siècle, l'exode rural est compensé par l'arrivée de rentiers et de retraités. Entre les deux guerres, les réseaux d'adduction d'eau (avec le premier château d'eau en 1935 à la Vallée), d'électricité et de bus sont prolongés à partir de Poitiers et améliorent les conditions de vie.

L'évolution urbaine : un essor foudroyant après 1945



La cité des Castors

Après la Seconde Guerre mondiale, le développement démographique et économique spectaculaire de Buxerolles commence avec la construction de la cité des Castors. Face au manque de logements, un mouvement coopératif se crée à l'initiative de jeunes travailleurs ayant de faibles ressources. L'idée est de participer de ses mains à la construction de sa maison et de celle des autres. Dans un esprit de solidarité et d'entraide qui perdure encore aujourd'hui, les sociétaires vont construire 144 maisons en pierres avec l'aide des architectes André Serreau et Paul Bonnin.

Ils s'occupent aussi de l'achat des

terrains, des nombreuses démarches, de l'aménagement de la voirie et des espaces verts. C'est un véritable nouveau quartier avec de petites places et des allées piétonnes qui comprend un centre commercial, une salle des fêtes, une école et une église édifée en 1962. Il est conçu selon de nouveaux concepts alliant la qualité du bâti à celle du bien vivre, avec une esthétique très moderne et des jeux de courbes qui préservent l'intimité de chacun et favorisent la circulation interne.



Le monument des Castors érigé pour commémorer la construction de la cité des Castors, 1950-1955 (détail).



Secteur urbain du Mail et de l'Hôtel de Ville

A l'image des Castors d'autres cités se créent : les Peupliers en 1954-1957, la Sabotterie en 1955, le quartier Sainte-Croix en 1964-1965. En 1978, un nouvel Hôtel de Ville est construit au Planty, illustrant le déplacement vers le sud du cœur démographique et économique de la commune. Des équipements publics sont mis en place comme le gymnase et le collège Jules Verne et, dans les années 1990, de nouveaux quartiers naissent comme le secteur urbain du Mail. Les années 2000 privilégient la qualité de vie et les relations sociales entre habitants. La Maison des projets* et la multiplication des associations en attestent. Un programme de restructuration urbaine débute en 2012.

Déplacement du centre de la commune

La cité des Castors

* **Maison des projets** : centre socio-culturel avec salle de spectacles

Le long du Clain

Le village de Lessart

Mentionné pour la première fois en 962, Lessart constitue le cœur économique et démographique de la paroisse jusqu'au début du XX^e siècle. Village de vigneron et de meuniers dont il reste encore des maisons, c'est un port sur le Clain, navigable entre Poitiers et Châtellerault. On y transporte sur des barques tirées par des chevaux le long du chemin de halage, le vin des coteaux de Buxerolles, la pierre meulière, les céréales. C'est aussi le centre administratif de la commune dès le XVIII^e siècle. A la Révolution, c'est à Lessart que s'installe la mairie qui enregistre les premiers actes d'état civil, sans doute chez le maire, Jean Chemieux.



Le chemin en escalier, dit des Meuniers, route de Lessart



Le barrage en amont de l'ancien moulin

Les guinguettes et les fêtes

A partir de la fin du XIX^e siècle, les nouveaux moyens de transport font venir les citadins sur les bords de la rivière, lieux de loisirs avec les guinguettes. L'inscription «Bal», encore visible sur l'une des maisons, rappelle qu'ici se tenait le café-restaurant Guyonneau où se déroulaient repas de communion, de mariage et autres banquets. Jusqu'en 1940, de nombreuses attractions se déroulaient le 1^{er} mai, lors de la fête de Saint-Jacques-le-Mineur : dégustation de friture du Clain et promenades en barques. Lessart est longtemps resté le centre commercial et le centre de vie. Les habitants du bourg et des hameaux fréquentaient l'épicerie, la boulangerie, le maréchal-ferrant. Le lavoir, dernier lieu d'échange et d'information, a été comblé et transformé en parking en 1977.

Un site industriel

L'activité économique du village rebondit dans la seconde moitié du XIX^e siècle lorsque l'ancien moulin est reconverti en usine hydroélectrique. Il fournit en électricité une partie de la ville de Poitiers, Dissay, Chasseneuil et Jaunay-Clan : 3 turbines alimentent 2 alternateurs qui produisent un courant de 150 000 volts. L'exploitation cesse en 1956. Rue de la Vincenderie, vers 1925, s'installe l'annexe de la cimenterie Brunet, fabriquant des éléments en ciment imitant le bois. Dans le jardin, on peut voir encore un réservoir en ciment pour collecter l'eau, en forme de bouteille avec un verre sur un guéridon.



L'ancienne cimenterie, rue de la Vincenderie avec son château d'eau en forme de bouteille et de verre

Du bâti traditionnel aux maisons modernes

Des constructions semblables à celles des autres communes

Les matériaux et types d'habitat

Les bâtiments traditionnels sont presque toujours en moellons de calcaire recouverts d'enduit, la pierre de taille étant utilisée pour les chaînes d'angles et les encadrements d'ouvertures.

Une carrière de calcaire*, rue du Planty, fournissait la pierre dès le XVI^e siècle.

Les couvertures des maisons sont en tuile creuse ou, plus rarement, en ardoise. Caractéristique des toits de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'ardoise témoigne de l'élévation du niveau de vie de la population cherchant à rivaliser avec les demeures bourgeoises.

Les habitations sont majoritairement construites soit en retrait par rapport à la voie, soit en alignement sur la voie.

Les façades s'étirent le long de la rue. Cette densité de l'habitat relativement faible peut s'expliquer par le fait que beaucoup de bâtiments ont été construits au XIX^e siècle, sur des terres agricoles vierges de toute construction, et donc avec peu de contrainte spatiale.

Les fermes et maisons isolées sont rares.

Les fermes et maisons anciennes



La maison dite « la Bouriquetterie », ancien centre de loisirs de Val-Vert, rue de la Vincenderie

Disposées soit en bâtiments séparés soit en L, les fermes comprennent, en général, une cour fermée par un mur de clôture, avec un portail à pilier maçonné ou porte charretière. Certaines métairies, fermes et maisons de vigneron et d'artisans datent, en tout ou partie, du XVI^e et du XVIII^e siècle.

Elles appartenaient à des bourgeois, magistrats ou négociants poitevins. Seul le Logis de la Barre porte encore des traces médiévales (meurtrières et contreforts) et des éléments du XVI^e siècle, époque où il devient hôpital pour pestiférés. La majorité des maisons est reconstruite ou construite à partir du XIX^e siècle dans les quartiers ou les hameaux : au Planty, à Lessart, Clotet, la Vallée et au vieux bourg.

L'habitat résidentiel

Différents types d'habitat apparaissent à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les maisons de faubourg, avec cour et jardin, sont les plus nombreuses, comme au Planty. On trouve aussi des maisons de bourg en parcellaire serré et dans l'alignement de la rue. D'autres présentent les caractéristiques des villas balnéaires avec des volumes dissymétriques et des décrochements. L'explosion urbaine d'après-guerre se caractérise par une majorité de pavillons individuels sans homogénéité, des cités (les Amandiers 1965-1969) qui s'inspirent des Castors et des logements collectifs comme la Saboterie en 1955. Depuis les années 2000, on constate le retour de petits immeubles et de pavillons individuels.



Maison type villa, rue du Planty

* La carrière du Planty : exploitée jusqu'au milieu du XX^e siècle, est aménagée en bassin d'orage.

Les manoirs

D'anciennes demeures liées à un fief seigneurial



Le manoir de Clotet

Le manoir de Clotet Cet ancien fief est cité en 1433 comme relevant de Bonnillet. Il pourrait s'agir d'une ancienne résidence d'été de l'évêque de Poitiers. Le domaine est situé en fond de vallée au bord du « russeau » de Clotet mentionné en 1492. La maison noble est citée dans les textes en 1614, lors de sa vente à la veuve de Julien Barbillon, marchand à Poitiers. Propriété de nouveaux notables en 1854, le logis a subi des modifications au fil du temps. Certaines parties ont disparu comme les écuries ou la chapelle. Devant le logis s'élève un cèdre de plus de 300 ans.

Le manoir de la Loubantière Mentionné vers 1112, la Loubantière est le plus ancien fief de Buxerolles et un des plus importants sous l'Ancien Régime (XVI-XVIII^e siècles). La demeure, qui figure sur le tableau de Nautré conservé au musée Sainte-Croix de Poitiers, est reconstruite, semble-t-il, en 1762. Après la Révolution, où elles ont été vendues comme bien national, la maison de maître et la métairie deviennent propriété de la famille Verron qui a donné deux maires à Buxerolles. C'est un domaine clos de murs, dont la petite tour d'angle refaite au XX^e siècle était peut-être un élément de défense. Le logis est situé en fond de cour avec des communs et un pigeonnier.

Le manoir de la Charletterie Ce domaine doit son nom à la famille Charlet. Connue depuis le XIV^e siècle, elle a donné un maire à Poitiers en 1486. Vers 1611, Jacques Charlet, seigneur de Buxerolles, trésorier de France, acquiert le fief et la seigneurie de Buxerolles. Vers 1878 et jusqu'en 1959, la Charletterie est la propriété des jésuites du collège Saint-Joseph de Poitiers et sert de lieu de vacances pour les élèves. Clos d'un mur, la propriété actuelle comprend un ensemble de bâtiments dont le logis et la maison du métayer, reconstruits sans doute en 1827 et en 1865, et un pigeonnier qui date probablement du XVIII^e siècle. Une chapelle de plan basilical et de type architectural scandinave semble avoir été édifiée en 1933.



Le manoir de la Charletterie

L'église Saint-Jacques et Saint-Philippe

dite église du bourg



L'église du bourg avec son clocher-porche néo-roman du XIX^e siècle

Au milieu du XIX^e siècle, l'église étant jugée trop petite et en mauvais état, la municipalité fait appel à l'architecte Ferrand pour les plans d'une nouvelle église. De style néo-roman, elle présente un plan en croix latine. Sa nef unique à trois travées est rythmée par des piliers supportant des arcs doubleaux. Sa voûte est en berceau et l'ensemble est éclairé par des baies en plein cintre. De l'ancienne église sont conservés le clocher-porche et quelques pierres. Il subsiste les armoiries de la famille de Lépinay-Richeteau, seigneurs de Buxerolles au XVIII^e siècle, ainsi que quelques éléments sculptés visibles à l'hôtel de ville et dans l'église.



Détail de la verrière du chœur : saint Jacques-le-Mineur

L'église possède trois cloches. Deux ont été fondues, grâce à des dons, à Angers en 1879 par le fondeur Guillaume. La troisième a été fondue en 1954 par Louis Bollée, fondeur à Orléans. Réalisée par l'atelier local de vitraux des frères Guérithault en 1870, la grande verrière du chœur représente le Sacré Cœur et les saints patrons de l'église. Ces derniers sont aussi peints, dans la tribune, sur une toile du XVII^e siècle. Un tableau d'Eugène Siberdt, représentant l'incrédulité de saint Thomas, et de nombreuses statues de saints ornent les murs de l'église. Devant le porche, une table de pierre, peut-être un ancien autel, servait, lors des funérailles, à poser le cercueil avant son entrée dans l'église.

Histoire et architecture

Placée sous le vocable de Saint-Jacques-le-Mineur et Saint-Philippe, l'église actuelle est construite en 1868 sur l'emplacement d'une église plus petite, qui aurait été édifiée au XI^e siècle. Cette première église a connu plusieurs transformations. Agrandie au XII^e siècle, sa voûte est refaite au XV^e siècle et sa nef est allongée au XVII^e siècle. En 1801, elle est en mauvais état. Des travaux de réfection ont lieu avec la réparation de la couverture et dans la sacristie. Un clocher-porche néo-roman est construit en 1851 par l'architecte Tournesac.



La porte piétonne et la copie des armoiries des Lépinay-Richeteau dans le mur de l'ancien presbytère

Le mobilier

L'église Notre-Dame-de-l'Annonciation

dite du Planty



L'église du Planty

Histoire et architecture

A la suite de la réalisation de la cité des Castors, le quartier se développe. La messe est d'abord célébrée dans la salle des Castors puis dans une maison louée rue du Planty. Le diocèse décide ensuite de construire une nouvelle église pour desservir les nouveaux quartiers de Buxerolles, celle du bourg étant trop éloignée et trop petite. Il est fait appel à Pierre Lacombe, architecte parisien, pour concevoir ce nouvel édifice. Un terrain est acquis auprès des Castors et la première pierre est posée en 1962. L'église est consacrée le 26 mai 1963.

Des maisons des Castors, elle reprend les moellons apparents sur ses murs latéraux incurvés, s'élargissant vers le fond, et ponctués de pavés de couleur en verre de Baccara. Plus large que profonde, l'église présente un plan massé qui rompt avec le plan en croix latine traditionnel. Son toit s'élève vers l'angle sud où se dresse le clocher. L'abbé Ranger, commanditaire de cette église, souhaitait en faire un lieu d'accueil fonctionnel, comme une maison ouverte sur le monde, grâce à la simplicité de son architecture qui utilise des matériaux contemporains, sans artifices.

Des volumes ouverts

L'aménagement intérieur, par la disposition de l'assemblée en cercle, suit tout à la fois l'une des recommandations du Concile Vatican II et les valeurs d'entraide et de solidarité des Castors. Les volumes ouverts, l'abaissement du toit et le rétrécissement des murs latéraux conduisent à regarder vers le chœur et l'autel. La lumière du baptistère dont les parois sont constituées de vitraux non figuratifs, symbolise la renaissance en opposition au sol recouvert d'ardoises qui met en valeur la cuve baptismale. Œuvre du maître verrier Paul Bony, collaborateur des peintres Rouault, Chagall, Matisse, cette verrière est faite de simplicité et d'équilibre, avec ses croisements de lignes verticales et obliques.



Le baptistère avec ses parois de vitraux (détail)



CLOTET

L'Usine
ancien moulin



Pas de
Saint-Jacques



Eglise du Bourg

LESSART

LA VALLEE

LOUBANTIERE

L'ORMEAU

L'ORBRAS

la Maison
des projets



Parc de la
Carrière



Le Mail



Hôtel de Ville

Eglise du Planty



Cité des Castors

LA DINIERE

— Circuit Ville-Nature

Les églises du Bourg et du Planty : visiter en respectant les offices.

Les châteaux et manoirs mentionnés dans cette plaquette sont des propriétés privées et ne se visitent pas.

Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- *Autour de Poitiers, les communes de l'agglomération*, Poitou-Charentes, Images du Patrimoine, n°253, Gestes Éditions, 2009
- Philippe Durand, Jean-Pierre Andrault, *Châteaux, manoirs et logis*. La Vienne, Patrimoines et médias, 1995.

Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel.

Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Buxerolles et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Ville et pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes et en concertation avec la Mairie de Buxerolles.



Découvrez Grand Poitiers, «Villes et Pays d'art et d'histoire»

en compagnie de guides-conférenciers et de l'animateur de l'architecture et du patrimoine agréés.

Grand Poitiers

assure tout au long de l'année la mise en œuvre d'actions (conférences, visites guidées, ateliers, expositions...) qui ont pour objectif de présenter le patrimoine dans toute sa diversité, aux habitants, aux touristes et aux scolaires. Le service Culture-Patrimoine se tient à votre disposition pour tout projet.

La Salle du Patrimoine

au premier étage de l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

Grand Poitiers appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

L'inventaire du patrimoine des 11 communes de la Communauté d'agglomération Grand Poitiers

(hors Poitiers) a été réalisé par la Communauté d'agglomération Grand Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008. Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000 dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies. Les résultats de cette enquête sont également consultables au Centre régional de documentation du patrimoine et sur le site internet <http://inventaire.poitou-charentes.fr>.

Renseignements

Poitiers et Grand Poitiers Service Culture-Patrimoine

Hôtel de ville
15 place du Maréchal-Leclerc
BP 569
86022 Poitiers Cedex
Tél : 05 49 52 35 35
www.grandpoitiers.fr

Mairie de Buxerolles

12 rue de l'Hôtel de Ville
86180 Buxerolles
Tél : 05 49 38 38 49
www.buxerolles.fr

Coordination de la publication :

Grand Poitiers, service Culture-Patrimoine - Novembre 2012
Crédits photos : Grand Poitiers ; Ville de Poitiers ;
SRI Poitou-Charentes ; INRAP

